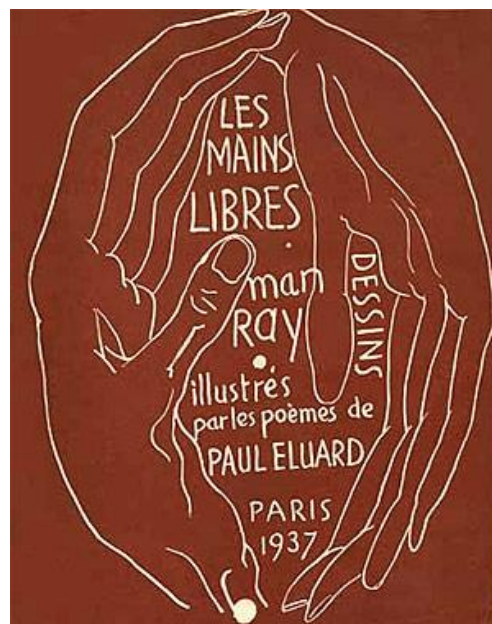


Exposé : Etude de Maisons et Châteaux dans *Les Mains Libres*, par Paul Eluard et Man Ray.

Introduction:

Dans le recueil *Les Mains Libres* (1937) de Paul Eluard et Man Ray, plusieurs dessins et textes sont consacrés aux maisons et châteaux. En effet ce recueil a la particularité d'être conçu à partir de dessins, ceux de Man Ray qu'Eluard illustre avec ces poèmes. Man Ray a donc dessiné ces édifices en s'inspirant de forteresses bien réelles choisies par le hasard des rencontres ou leur qualité pittoresque. Mais, c'est Eluard qui leur donne une âme en choisissant d'interpréter les mises en scène imaginées par le peintre. Eluard ne semble pas particulièrement admiratif de ces constructions. En effet, tout ce qui est pierre semble plutôt l'effrayer. Contrairement au cinéma et à la peinture, l'architecture n'est pas un art qu'il apprécie.

Que symbolisent les châteaux pour Man Ray et Paul Eluard? Comment les châteaux et maisons représentent-ils les inquiétudes des auteurs ? Nous nous interrogerons sur les inquiétudes paradoxales que ces édifices symbolisent, mais aussi sur le sens allégorique qu'ils peuvent témoigner et à leur possible appartenance à un univers onirique.



I/ Des lieux anxieux

Eluard choisit délibérément de ne voir dans les châteaux, maisons et immeubles que des espaces inquiétants et clos comme des prisons.

a) Des espaces inquiétants

Man Ray ne légende aucun de ses dessins de châteaux. Les titres des poèmes qu'ils suscitent sont en conséquence ceux d'Eluard. Or, tous suggèrent l'inquiétude. C'est une rêverie vagabonde sur la notion d'emprisonnement et de liberté, qui a conduit Man Ray à dessiner plusieurs fois des châteaux-forts. Un château d'apparence plus résidentielle que militaire est « abandonné » dans « Château abandonné ». On peut se demander pourquoi cet abandon. Un autre château devant lequel pose un homme en habit de soirée est celui du château d'If (p.96), célèbre et sinistre prison d'état.



Le château-fort devient une « grande maison », ce qui est une manière pour le moins inattendue de désigner la sinistre prison du château d'If. Dans cette comparaison, le motif d'association des deux éléments semble être de l'admiration, de la part de celui qui les entend ou les voit, pour leur volume. La chute avec l'image des toiles d'araignées donne un contexte de vieillesse, d'abandon, de solitude. Or, la solitude est l'angoisse du poète. De plus, dans le diptyque (p.39), des tours fortifiées deviennent de mystérieuses « tours du silence ». Plus généralement, toutes les constructions génèrent de l'angoisse. Avec ces immeubles uniformes, le paysage de « Rêve » est au sens propre un cauchemar.



Dans « L'Espion » (p.91), les persiennes d'une maison sans doute provençale dissimule

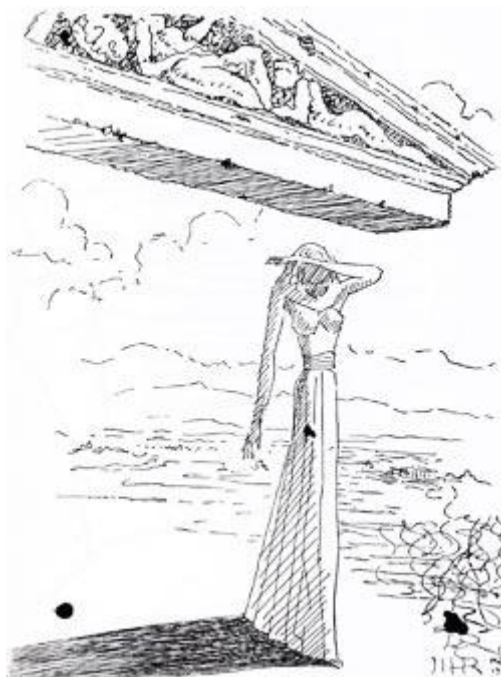


quant à elles un espion.

Ancienne ou moderne, l'architecture n'a chez Eluard rien de rassurant ni de séduisant.

b) Des espaces clos

Toute construction est à sa façon « château d'If » : elle est un lieu d'enfermement. Eluard inverse la fonction traditionnelle des châteaux et modifie donc le regard que l'on peut porter sur eux. Avec lui, un château fort n'est plus synonyme de protection, de sécurité, mais de repli, de coupure, d'auto-exclusion. L'aristocrate qui pose devant sa demeure est seul, sans amis ni famille (p.96-97). Même l'hôtel de la côte d'Azur où le poète retrouve ses amis possède « des murs immondes, verrouillés, intouchables » comme on peut le noter dans « Des amis » (p.120) : non, évidemment, en raison d'un quelconque délabrement, mais parce que tout mur est séparation et isolement. Dans le diptyque « L'Aventure », celle-ci commence toujours hors les murs.



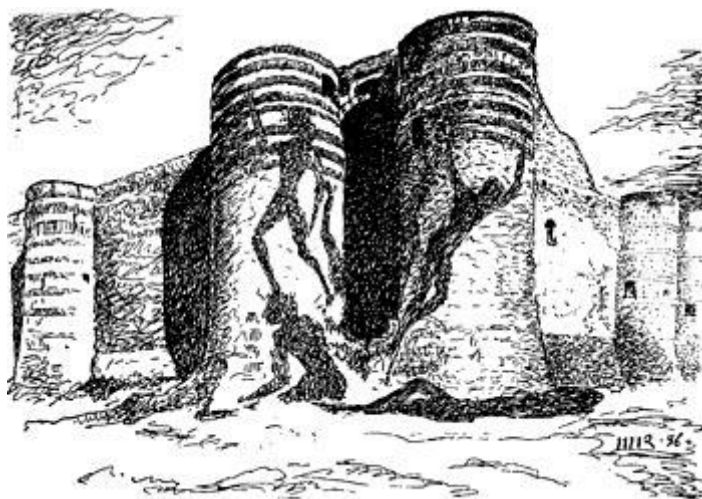
Significativement, la cariatide ne devient libre qu'à l'instant où elle renonce à sa fonction de soutien, où le fronton du temple va s'effondrer. Dans « Les tours d'Eliane », Eluard oppose deux connotations antithétiques : « espoir » et « fenêtre » connotent l'ouverture, la délivrance, tandis que le « fond d'une mine » évoque les souterrains et les basse-fosses dans lesquels on pouvait laisser croupir des prisonniers. L'expression de la « fenêtre au fond d'une mine » est donc oxymorique, puisqu'elle prétend ménager une ouverture vers l'extérieur, peut-être vers le ciel, dans un espace marqué au contraire par la verticalité et la profondeur : cet espoir est « insensé », et pourtant il permet de ne pas se résigner à un destin tragique. Cette image d'enfermement est également illustrée par les architectures médiévales qui ponctuent le recueil; par exemple le dessin du château dans « Les tours d'Eliane » est inspiré du fort Saint-André, à Villeneuve-lès-Avignon. Les châteaux et maisons sont donc bel et bien des lieux anxieux. Ces lieux représentent les angoisses des poètes : ce sont donc des espaces allégoriques.

II/ Des lieux allégoriques

Eluard fait de ces espaces des lieux allégoriques: ils sont la métaphore de la solitude et de l'incommunicabilité.

a) Une métaphore de la solitude

Tous ces châteaux sont clos et désertés. Le « château d'If » n'est plus qu'une « grande maison » sonore et vide, décorée de « toiles d'araignées » (p.96), abandonnée et décrépie. Le dessin « Des tours du silence » (p.38) propose un château fort dont deux tours massives s'avancent, au centre.



Sur chacune, une ombre gigantesque semble danser ou s'élancer tandis que deux autres sont devant, à terre, l'une couchée, l'autre semble enfoncée dans le sol jusqu'en haut des cuisses. En examinant, on pourrait voir dans ces quatre figures les étapes successives d'un mouvement continu : à droite, la silhouette est allongée, elle se redresse à gauche, monte jusqu'au sommet de la tour pour s'élancer ensuite à droite (et recommencer à l'infini?). Ces ombres font penser au cycle de la vie : s'élancer, tenter de gravir des obstacles, échouer et recommencer indéfiniment, et toujours seuls. Ces silhouettes n'ont déjà plus de nom, elles sont réduites à des « ils » sans identité précise. Elles n'ont pas de « corps », ni même « d'ombres ». Quand elles seront en plein soleil, elles disparaîtront, deviendront pierres, et se confondront avec la muraille. Les châteaux, même fortifiés, ne protègent pas leurs habitants,

ils les tuent. Ces « tours du silence » sont des tombeaux. La solitude représente toujours une menace; elle est toujours présentée négativement, mais il faut noter que c'est Eluard qui choisit d'interpréter en ce sens un certain nombre de dessins de Man Ray, ne serait-ce que par le choix du titre.



b) Une métaphore de l'incommunicabilité

La mort n'est pas abordée de manière physique. Dans *Château abandonné*, lieu de solitude, le langage n'existe plus: « la langue partit la première » (p18). La disparition des mots précède et provoque celle des corps. Après la « langue », s'en vont les « fenêtres ». Ces fenêtres représentent l'ouverture aux autres et de la communication, elles sont le contraire des murailles. Pour ajouter à cette idée de mort, des cyprès, arbres funéraires, dépassent derrière le château sur le dessin de Man Ray. Les deux paysages urbains que sont « Rêve » (p.80) et « la Marseillaise » (p.100) ne sont pas davantage des lieux d'échanges. Dans le premier texte, le poète est seul et coupé du monde: « tous les signaux crevés »; dans le second, la figure de proue, « païenne éperdue de tendresse », ne suscite que l'indifférence des matelots qui ne lui accordent même pas un regard. Le poème « Les tours du silence » (P.38) a un titre significatif: les « tours » sont celles du « silence », du langage mort ou disparu. Privés de langage, les habitants sont privés de tout, d'identité « ombres ». Sans la parole, ils perdent leur humanité. Cette mort du langage symbolise également l'impuissance créatrice du poète. Sans les mots, en effet, il n'existe tout simplement plus. Ce n'est pas en restant chez lui, à son bureau, qu'il retrouvera l'inspiration.

III/ Des lieux oniriques

Ce n'est en définitive que dans le rêve et l'imaginaire que maisons et châteaux retrouvent utilité et beauté. L'érotisme peut alors s'exprimer, s'y déployer, sans contraintes et revêtir une valeur proprement révolutionnaire.

a) Un château érotique

Le poème « Les tours d'Eliane » est un exemple flagrant de la vision dite « érotisée » de Man Ray.



Ce dessin humoristique daté de 1936 a été réalisé à Saint-Raphaël, la forteresse représentant le fort Saint-André, à Villeneuve-lès-Avignon : Man Ray connaissait ce château depuis longtemps, et son exceptionnel état de conservation devait nécessairement l'inspirer.

« Les tours d'Eliane » appartient à l'univers onirique mais aussi érotique. Man Ray superpose deux réalités oxymoriques : une entrée de château-fort, où domine le monde dur, avec des pierres taillées érigeant une muraille défensive impressionnante ; et une femme nue gigantesque, dont le corps blanc surplombe l'ensemble, et dont les cuisses se confondraient presque avec les deux grosses tours qui gardent l'entrée de la citadelle. Cette entrée est le point commun fantasmatique qui unit les deux images : elle se situe exactement à l'emplacement du sexe de la femme. Devant cette entrée, un petit personnage en armure contemple l'édifice. Une échelle, jetée à terre, manifestement trop petite pour escalader la muraille témoigne de son impuissance. Il va bien falloir passer par la porte en ogive pour pénétrer à l'intérieur de la forteresse, mais la lance du chevalier est ridiculement petite, le petit homme ne fait manifestement pas le poids. Le sexe de la femme prend alors le rôle d'une ouverture salvatrice, la « fenêtre au fond d'une mine », l'« espoir insensé ».



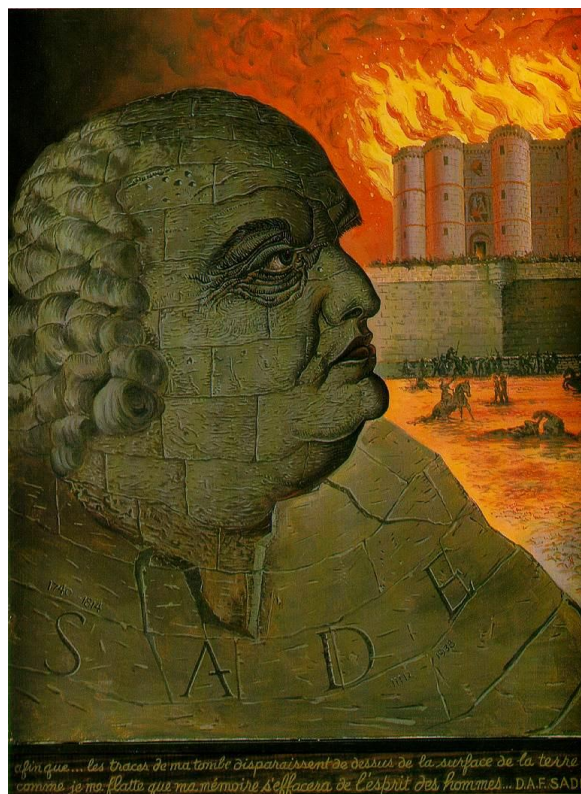
Les deux architectures, celle du château et celle du corps féminin, se confondent. Elles sont une promesse d'évasion et d'ascension culminante. « Eliane » domine le château de toute sa stature. Ainsi, la comparaison du dessin et du poème révèle une différence fondamentale entre les deux artistes. La porte dangereuse du château-fort de Man Ray, à l'accès difficile, devient fenêtre ouverte chez Eluard, et espoir, promesse d'évasion ; les complexes de l'un - et sa vision de l'amour comme un perpétuel rapport de forces - s'opposent radicalement à l'utopie érotique salvatrice de l'autre.

b) Un symbole révolutionnaire

Les surréalistes appréciaient tout particulièrement la figure de Sade qui leur rappelait le combat pour la révolution qu'eux-mêmes ont entrepris dans leurs arts.

A la fin du recueil, les deux dessins de Man Ray témoignent de l'importance de ce personnage.

Les deux impressionnants bustes de Sade appartiennent à l'imaginaire de la statuaire: ils n'ont jamais existé. Man Ray les a peints ainsi pour rappeler les pierres de la prison de la Bastille, qui de la même manière ont servi à construire de nombreux ouvrages à Paris, des ponts, des bâtiments. Mais la valeur de ces deux bustes est hautement symbolique. Ils se dressent en effet devant la Bastille où, comme le dit Eluard, Sade écrivit « presque entièrement son œuvre ». Cette œuvre est double: littéraire et politique. Ce dessin fait assister Sade à la prise et à la destruction de la Bastille, qui brûle en arrière-plan.



Pour Eluard, la chute de la Bastille est en partie due à l'influence de Sade. En effet, Sade représente la révolution personnelle, dans tout ce qu'elle a de libératrice pour l'homme. En cela, il représente une source d'inspiration ou tout du moins une référence pour les surréalistes. Comme l'expliquera Man Ray « Sade a tenté beaucoup d'artistes, beaucoup de photographes... et beaucoup de pornographes ! Et pourtant, lui-même avait dit : « Mes écrits n'intéressent pas les pornographes. Je ne suis pas pornographe. Je suis obscène. » En tout cas, il me semble que ses œuvres disent ça... ». La vision de l'érotisme se trouve donc pour ce dessin dans l'évocation du personnage qu'est le

marquis de Sade et de son œuvre jugée scandaleuse pour son temps, parce que dégradante, obscène, scabreuse....

Les Cent Vingt Journées de Sodome, récit écrit sur 15 mètres de papier hygiénique recto-verso a été entièrement rédigé à la Bastille.



La forteresse résume à elle seule ce que sont les châteaux: l'enfermement stupide. C'est, comme toujours Eluard, « la disparition d'un monde où la bêtise du monde et la lâcheté entraînent toutes les misères ». L'imposante figure de Sade semble donc s'imposer finalement sur la Bastille en flammes à l'arrière-plan, mais n'est-ce pas au prix d'une dureté, de l'enfermement bien plus terrible, intériorisé, d'un homme muré en lui-même?

Conclusion :

Les châteaux et les maisons de l'œuvre sont pour la plupart présentés comme des lieux anxigènes et allégoriques. Seules font exception les constructions oniriques, comme si les édifices poétiques avaient plus de valeur que les édifices de pierre. A travers les maisons et châteaux, Eluard et Man Ray expriment leurs émotions contradictoires et leur point de vue parfois divergent sur l'érotisme, la solitude, le rêve. Ces lieux leur permettent ainsi de matérialiser leurs pensées.

Sources:

- <http://www.lettresvolees.fr/>
- *Les Mains libres* de Paul Eluard et Man Ray. Profil Bac de Michel Vincent édition Hatier, 2013
- *Le Magazine Littéraire* Mensuel n°549 novembre 2014 « Dossier : Que faire de Sade ? »
- *Histoire du surréalisme* Maurice Nadeau éditions du Seuil, 1964.